

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frelon, 1612](#)[Collection](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III](#)[Item](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - II, 01 : De Jupiter](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - II, 01 : De Jupiter

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

rimandre, qui a opinion que le commencement de tout l'vniuers soit
l'Asie; Anaximene, l'air; Heraclite, le feu; Epicure, certains corps soli-
 des, non-creez, eternels, perceptibles d'entendement, qu'il appelle
Atomen; & Aristote, la matiere & la forme, ne difans rien touchât l'Ou-
 urier, si ce n'est qu'en passant ils en touchēt vn mot par maniere d'ac-
 quit, n'ont pas creu qu'il y eult aucun Dieu; on bien se sont fait acroi-
 re qu'il n'auoit point de soing des affaires de ce monde. Car commēt
 se peult-il faire que ce qui n'est point, s'approche de soy-mesme à ce
 qui est, & sans y estre appellé de personne? ou bien, ce qui n'a point de
 raison en soi, ni de commencement de conoissance, comment peult-
 il faire venir à soy vne chose si digne & tant excellente, & lui com-
 mander qu'elle vienne? Peult-on iamais faire vn pot d'argent, encore
 qu'on ait l'argent, si l'ouurier n'y vient mettre la main pour luy don-
 ner sa forme & facon? Certes la forme ne viendra iamais de par-
 soy à l'argent, & l'argent aussi ne se mettra iamais à l'appeller; veu que
 l'vn ne parle, & l'autre n'entend point. Or rien ne se peut faire qui ne
 se face par vne diuine prouidēce. Voila pourquoy ie trouue bien fots
 & dignes de risee ceux qui attribuēt tout à Fortune, & qui ont eu opi-
 non que ce monde ait esté fait & composé par certaines fanfreluches
 ou grains de poulliete amassez en vn tas, s'entrechoe quans assidue-
 ment & s'entreheurtans d'vn soudain mouuemēt fortuit & temeraire.
 Tel fut l'auis d'Epicure & de Democrite. Car biē qu'ils gazouillaf-
 sent ie ne scay quoy de Dieu, toute fois ils n'ont pas esté mieux auisez
 que Diagoras Milieen, Theodote Cyrenien, & Eumere Tegeate. Il
 appert donc que rien ne se peult faire sans Dieu souuerain eturier, &
 que plusieurs Dieux ne peuent estre; mais vn seul, voire iceluy eter-
 nel, de qui la puissance est infinie, & qu'il est auteur & createur de
 toutes choses, & n'est ne masle ne femelle. Espluchōs de formais si c'est
 celuy que les anciens ont appellé Iupiter.

*Anaximene,
Heraclite, epi-
cure.
Inquisit de ces
derniers Philo-
sophes.*

*Platon d'Ep-
icure.*

De Iupiter.

CHAPITRE I.



OR sus, recherchōs maintenant que peult auoir eu de diuin
 ce Iupiter, que les anciens ont qualifié Pere des hōmes
 & Roi des Dieux; & quelle a esté sa race & origine. Mais
 parce que plusieurs ont porté le nom de Iupiter, voila
 pourquoy les Auteurs ne s'accordēt pas bien du lieu de
 sa naissance, alleguā diuers endroits de son educatiō & nourriture, &
 racontans plusieurs de ses vaillances & prouesses. Car ce Iupiter fils de

*Genealogie Or-
namentary &
Iupiter.*

Saturne, auquel on rapporte presque tous les beaux faits des autres de mesme nom, suivant leur dire nasquit tantost en Candie, tantost à Thebes, tantost à Messine, tantost en Arcadie. si ne se peut-il faire que choses si diuerses se puissent accorder ensemble. Car encor qu'une personne puisse bien estre nourrie en diuers endroits, selon les euene-
 ments esquels nous sommes sujets, si ne se peult-il faire qu'elle soit nee en plusieurs lieux. Or Pausanias en l'Estat de Messine tesmoigne que plusieurs & diuerses nations se sont vantees d'auoir Iupiter pour leur bourgeois & citadin, comme ne chez elles: & dit que ce seroit chose trop longue d'alleguer tous les peuples qui maintiennent Iupiter auoir esté nourri chez eux. Mais comme ainsi soit qu'il n'a pas esté seul de ce nom, anciennement aussi tous les Rois estoient nommez Iupiter, comme tesmoignent Hæc & Zezes historiens Grecs. Pour cette cause on a creu que ce Iupiter premier du nom, ait fait beaucoup de biens & de bons offices aux hommes, singulierement aux Atheniens. Car il persuada les peuples encore rudauts & grossiers, d'obeir aux loix qu'il leur ordonnoit, il leur establit & borna les mariages & alliances, il apprint à seruir & adorer les Dieux à ceux qui viuoient comme bestes sauvages, il leur fit entendre que tout cet vniuers estoit cõduit & gouverné par la prouidence diuine: & leur dressa des autels, des Prestres & des ceremonies. Ice luy estant Arcadien, & de bas lieu, ceux qui en auoient receu dñ bien, cachas la basse qualite de sa maison à cause de beaucoup de belles vertus & perfections dont son esprit estoit orné, firent croire qu'il estoit fils d'Æther & du Iour. Je croy qu'ils vouloient entendre, de Verité & Sageffe. Comme donc tous les Empereurs Romains ont esté nommez Cefars, en faueur & souuenance du premier Iules Cefar, aussi les anciens appelloient tous les Rois du nom de Iupiter, pour la bonne memoire & reputation de ce Iupiter Arcadien. Or puis que les Poetes ont imputé à Iupiter troisieme de ce nom, fils de Saturne, tous les gestes tant de cet Arcadien, que de tous les autres de mesme nom, laissant les autres, voions quelle a esté sa naissance & nourriture. Pausanias es Messeniques escript qu'il y a vne fontaine sur le sommet d'Ithome, dicte Clepsydre, en laquelle les Nymphes Ithome & Nede nourrices de Iupiter le lauerent apres que les Curetes l'eurent soustrait à Saturne de peur qu'il le deuorast: & que d'autant que les Messeniens s'attribuent la natiuite de Iupiter, la fontaine fut ainsi nommee, du larcin que les Curetes auoient fait (car Clepsydre vault autant que larcin d'eau) & la riuere & montagne eut e le nom desdictes nourrices. & pour confirmation & preuue de leur dire, ils solemnisoient vne feste portant le nom d'Ithome, en l'honneur dudit Iupiter. Pausanias aiant escript ceoy au passage susdit, traittant puis apres de l'Estat d'Arcadie, vient
 à dite

*Bien fait aux
hommes par
Iupiter.*

*Rois anciens
nommez Iu-
piter.*

*Nourrices
et nourrices
de Iupiter.*

à dire, qu'en Arcadie la riuere qui passe par Gortyne, est nommee Lusie, pource qu'on tient que Iupiter fraischemēt né y fut lané. Ces lieux n'estoient pas peu distans l'un de l'autre, veu que Messine estoit vne bonne & riche ville en la Moree, bien loing de l'Arcadie, aiant à main droite vne autre bonne & belle ville, Pattes, & deuant elle le destroit de Naupacte: mais l'Arcadie estoit presque de l'autre costé de l'Isle proche de la mer. Puis après ledit Pausanias en l'Estat de Bœoce dit que Iupiter fut enleué à Saturne en Bœoce, & qu'au dessus de la ville de Cherone il y a vne haulte croupe de môtagne, nommee Petrarche où l'on dit que Rhee presenta à Saturne vne pierre au lieu de Iupiter qu'il vouloit engloutir: lequel lieu est assez loing d'Arcadie, & de Messine aussi. Et n'est pas croiable que le sang de Iupiter frais-né & les autres excemens immundes dont les enfans naissans sont couuerts, aient esté luez en des fontaines tant esloignees l'une de l'autre: que s'il n'estoit point soüillé de toutes ces immundices comme les autres quand ils naissent, qu'estoit-il besoing de le lauer mesme en la riuere de Lusie? Quelques vns pensent que Iupiter soit né à Thebes de Bœoce, telmoing ce qu'en dit Lycophon, faisant parler Cassandre à Hector, lui demoustrant ce qui lui deuoit aduenir:

*Mon frere, que plus que moi-même,
Plus que ma propre vie i'aime:
Mon frere, qui seul garantis
Et ta maison & ton pays:
En vain tu ne seras offrande
Aors qu'à celuy qui commande
Sur les haults thronnes d'Ophion
Tu bailleras oblation,
De maints saureaux de haute graisse.
Car il te donnera l'adresse
Pour estre par toi visté
Au lieu de sa natinité.*

Car l'histoire dit que la Grece estant affligee d'extreme famine & disette de viures, l'Oracle leur fit entendre que cette calamité cesseroit si l'on transportoit les os d'Hector gifans en vn lieu de Troie nommé Ophryon, en vne ville Grecque qui fust la patrie de Iupiter, & qui n'auroit point esté à la guerre Troienne. Et recherchant cette ville, ils ne trouverent que Thebes qui se fust exemptee de ce voiage & expedition de guerre. Ce lieu fut appellé patrie de Iupiter, parce que quelques vns croioyēt qu'il y soit nētelsmoing cet Epigramme qui flattāt les Thebains dit que les isles fortunees sont là, quoi que Thebes n'ait point esté ille:

*Les Isles des heureux sont au pais où Rhee
Est tache de Iupin Roi des Dieux deliuree.*

Cassandre prophétise par sonnet au lieu de la pierre.

Diogenes parle ainsi sur la nature de Iupiter.

Traduction des os d'Hector.

Les autres ont soustenu que Iupiter nasquit & fut nourri en Candie, comme tesmoigne Lucian és sacrifices: Les Candiots ne disent pas seulement que Iupiter s'en né & en sepulti chez eux, mais aussi montrent son sepulcre. Virgile le confirme au 4. des Georgiques, comme vous verrez ci dessus au 1. liure ch. 9. On dit que comme l'on emportoit Iupiter en Candie pour l'y faire nourrir, le nombril lui chut dans la riuere de Triton, & que le lieu lui estant consacré fut appellé *Omphale*, & la campagne d'a-

*Nombril de
Iupiter chut en
Candie.*



alentour, *Omphalie*, pource que les Grecs appellent le nombril *omphalos*. On adoroit son image en forme de nombril garni d'esmeraudes & autres pierres precieuses, large en-bas & pointue en hault. Et quand on la vouloit consulter pour en tirer responce, les Prestres la portoyent en procession dedans vne petite nef doree, alentour de laquelle estoient attachees aux deux costez plusieurs tasses d'argent. Le peuple suiuoit
apres

après, chantant des vers sans mesure, sans ordre; & pensoyent qu'aussi Jupiter leur donnast l'oracle de ce qu'ils desiroyent sçavoir. Apollon Rhodien au 1. liure des Argenauchers dit qu'il a demeuré en la grotte de Dicté montagne de Candie:

*Tandis que Jupiter fut au maillot en ferré,
Dans l'autre Dictéan il demeura ferré.*

Callimache l'appelle Ideen, en l'hymne qu'il a fait en son honneur, pour avoir esté né & nourri en Ide, comme nous avons veu ci-dessus. Car Ide est aussi vne montagne en Candie, comme dit Denys au liure de la situation du monde:

*Crete de Jupiter nourrice venerable,
Populeuse en bestial & terre labourable:
Auprès de qui paroist Ide le mont ombreux
Sembremment embelli de maint chesne feuillieux.*

Et Virgile au 3. de l'Aeneide:

*Au milieu de la mer est l'Isle Candienne,
Dans laquelle paroist la montagne Ideenne,
Qui donne à nostre race eitre & commencement.*

Ceux donc qui ont tenu que Jupiter fust de Crete, l'ont appelé Ideen à cause de ladite montagne; tesmoing ceci:

*Jupiter Ideen, & sa mere en son rang,
Qui des Phryges a pris son origine & sang.*

Mais ceux qui le font Arcadien, le nomment Olympien, pource que la montagne de Lycee a esté dicté Olympe, comme escript Pausanias en l'Etat d'Arcadie: & le sommet d'icelle, Sainte croupe, d'autant que selon la commune creance il y avoit esté nourri. Callimache d'oc voiant si grand differend sur la patrie de Jupiter, chante ainsi en ses hymnes:

*Lequel chanterons nous, ou Jupiter Dicté,
Ou celui d'Arcadie, autrement de Lycee?
L'en doute en mon esprit, si peu de verité
Se treuve en ce qu'on dit de sa naitivité.*

Toutesfois ailleurs il semble consentir qu'il soit Arcadien. car il dit que Rhee l'enfanta à Parrhasie ville d'Arcadie. Or doncques cettui-ci qu'on a qualifié Pete des hommes & des Dieux, aussi tost qu'il fut né, Saturne s'efforça de le faire mourir inhumainement; pource que l'Oracle luy avoit revelé que son fils le chasseroit de son royaume: ou bien pource qu'il avoit fait tel accord & pache avec les Titans ses freres, de mettre à mort tous les fils qui luy naistroient: mais sa mere Rhee, qu'ils ont aussi appelée, Ops, cōme quelques-vns ont escript, le nourrit premierement elle mesme quelques iours en cachette: puis voiant qu'elle ne le pouvoit long temps celer, le bailla aux Corybans, qui se nom

*sujet de la
Laine de sa-
turne contre
Jupiter.*

*Virg. li. 4. p.
chap. 7.*

*Div. sum-
mes de Jupiter.*

2. li. 1. chap. 9.

nommoient aussi Curetes, & Dactyles Ideens, pour l'emporter en Cãdie au desceu de Saturne. Eux feignans de solennizer quelque feste & sacrifice, faisans bruire des tambours, tinter des cymbales & autres instrumens d'airain, empescherent qu'on ne peust ouir l'enfant pleurer tandis qu'ils l'éportoient. Et dit-on que Ops, pource que Saturne vouloit faire mourir tous ses fils, au lieu de Jupiter luy presenta vne pierre enuelopee de linge, luy faisant accroire que l'enfant estoit emmaillotté là-dedans, laquelle il engloutit quand & quand, selon ce qu'escript Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Or cela fut fait vn peu au dessus de la ville de Cherone, comme il dit en l'Estat de Bœote. Et tout ainsi que les anciens sont en grand differend touchant la patrie de Jupiter; aussi ne sont ils pas en moindre dispute pour les nourrices qu'il eut, que pour les lieux de son education. Car les vns ont voulu dire que les mouches-à miel l'aient nourri, comme Virgile au 4. des Georgiques; comme nous auons veu cy dessus. Et pour la recompense d'vn tel bien-faict, Jupiter leur donna vne couleur d'or, qui n'estoit auparavant que de fer. Et pourtant les Poëtes leur donnent l'epithete de Blondes, & les nomment filles du ciel; parce que la plus douce partie de leur miel, decoule du ciel. C'est pourquoy Pline, au liure 11. chap. 12. appelle le miel, sueur du ciel, salue des estoilles, & suc de l'air. Et Columelle au liu. 9. chap. 11. appelle les Auetes, filles du Soleil & nourrices de Jupiter: & la pureté de ce petit bestion gagnant, qu'en leur faueur toutes les Nymphes ordonnees sur les sacrifices, furent appellees Melisses, mot signifiant Abeilles, (car proprement les Prestresses ou Religieuses de Ceres estoient seules nommees Melisses) pource qu'vne des Nymphes nommee Melisse, aiant par hazard trouué dans les bois vn rayon de Miel, après en auoir gousté, comme raconte Mna-seas de Patare, le destrema avec de l'eau, & en fit vne boisson qu'elle communiqua à ses cõpagnes, & voulut que de son nom les petits animaux artisans de si precieuse liqueur fussent nommez Melisses; & dès lors les domestiqua & entretint avec beaucoup de curiosité; apprenãt l'usage du miel aux hommes, qui viuans encore d'vne cruelle & abominable maniere de viure, estoient sans cesse aux armes pour s'entremassacrer, à fin de manger la chair de ceux qui demouroient au combat, plustost que pour autre sujet qu'ils en eussent. Arat es Phenomenes dit qu'vne Cheure l'allacta:

Jupin a vne La Cheure, & luy est consacrer.

Car enfant il tetta sa mammelle sacree.

Ce qu'aussi maintient Lucian es sacrifices. Icelle aiant esté nourrie à Olene ville de Bœote, où après la destruction d'Agues, Ægium fut baillie, fut surnommee Olenienne, comme dit Arat, & Ouide au 2. des Faïtes. Nous auons aussi fait mention cy dessus de Nede & Ithome nourri-

nourrices de Iupiter, desquelles se souuient Pausanias és Messeniques. Apolloine Rhodien au 3. liure des Argenauchers nomme Adraſtee pour la nourrice:

Ce beau petit veau se te viens apporter

Qu' Adraſtee donna iadis à Iupiter,

Lors qu' enfant il gisoit ſous la grotte Idecenne.

Car outre les susdites nourrices il eut aussi Adraſtee & Ide filles de Melisse & sœurs des Curetes, qui le nourrirent. & Laſtance au liur. de la faulſe religion eſcript qu'il fut nourri de laiſt de cheure par Amalthee & Melisse filles de Melisse Roy de Candie. Apollodore Grammairien d'Athenes, au 1. liur. de ſa Bibliothequie dit biē qu' Adraſtee & Ide l'ont nourri, mais du laiſt d'Amalthee. Cicerō au 2. de la deuination teſmoigne que l'idole de Iupiter estoit en toute chaſteté ſeruiē & adorée en vn certain lieu, lequel avec Iunon ſeant au giron de Fortune prenoit ſa mammelle. Pausanias en l'Eſtat d'Arcadie dit que les Arcadiens ſouloient nommer quelques Nymphes nourrices de Iupiter: Thifoē, Nede, Hagno: la premiere desquelles donna nom à vne ville ſur les confins des Parthasiens: la ſeconde à vne riuere; & la troiſieme à vne fontaine ſur le Lycee montagne d'Arcadie, laquelle receut aussi vn beau preſent de Iupiter. Car comme la terre estoit alteree par trop grande ſecheſſe, apres auoir deuotement fait le ſeruiſſe diuin, & les hoſties ſacrificées, le preſtre de Iupiter Lyceen ſe tournant avec prieres vers la fontaine, jectoit vne branche de cheſne au fond de l'eau: là s'eſleuoit vne broüee ſemblable à vne nuē, qui enuelopant le ciel & aſſemblant en vn tas les nuēs, arroſoit ſuffiſamment l'Arcadie d'vne agreable & ſouueſue pluie. Celui qui a commenté Apolloine Rhodien, eſcript qu'elles furent changees en Ourſes; mais il n'en dit point la raiſon. *Aupres du Cherroneſe (dit-il) il y a vne montagne qui en ſon propre nom ſ'appelle Ourſe, parce qu'on dit que les nourrices de Iupiter demourans là, furent conuerties en Ourſes.* D'autres ont eu opinion qu'il ait eſté nourri par des Pigeons & vn Aigle dans vne grotte du mont Ida en Candie: dont les Pigeons luy alloient peſcher l'ambroſie dans l'Ocean; & l'Aigle le neſtar en vne certaine roche, & le venoient abecher tour à tour. Or ces Pigeons qui nourrirent Iupiter, estoient pigeons ramiers, ausqueis pour recompense de leur charité, il ottoit cette prerogatiue de pouuoir preſentir les venuēs de l'hyuer & de l'eſté. L'aigle, pour ſemblable reconoiſſance, fut colloquee entre les eſtuelles. Et tādīs que ce Dieu fut en bas aage, il fut principalement aſſiſté des Curetes, par la diligence & dexterité desquels il auoit eſté garanti de la gloutonnie de Saturne, comme en eſt teſmoing Apolloine au 2. liure, & Lucrece au 2.

*Accroüit, ſe
vnta de la
fontaine de
Hagno.*

*Talment que
dout de Iupi.
à r.*

Les Curetes iadis ſous Ida mon Cretin

Racclerent

*Réclerent le cri de l'enfant en Iupin,
Lors que tourne-virans d'une ryste courante
Tout alentour de lui, de sa bouche esclatante
Ils desfournoient le bruit, en faisant rebondir
Airain dessus airain, qu'en oït retentir
Environ cet enfant: Et suivoient la cadence,
A pas bien mesurés de cette ailee dance.*

En somme on est encore en doute & dispute du lieu de la natiuité de Iupiter, & qui furent les nourriciers. & ne se trouue pas vn de ceux qui ont recherché la naissance & nature des Dieux, qui en ait rié escript de certain. Dès qu'il fut né, comme nous auons ouï, sa mere Ops le mit entre les mains des Curetes pour le transporter en Crete, & le recommanda à Crés pour lors Roi de l'Isle, que nous appellons auourd'hui Candie: lequel le fit nourrir en Gnose ville royale, comme dit Eusebe. Autres confessent bien qu'il nasquit en Cardie, mais non pas qu'estant né ailleurs il ait esté là transporté. Les autres ont estimé qu'il soit né & nourri en Arcadie; les autres à Messine, les autres ailleurs, desquels qui voudroit coter toutes les opinions, ce ne seroit jamais fait. En apres ils disent que comme on iouoit des cymbales, tambours & autres instruments d'airin retentissans, les mouches à miel auolent à ce tintamarre, & le nourrissent. Les autres disent que les Nymphes l'esleuerent: les autres, qu'il tetta vne Cheure: les autres, des Ourtes. Voila en somme ce qu'on escript de l'enfance de Iupiter. Cicéron au 3. liure de la nature des Dieux, dit que les Theologiés ont fait estat de trois Iupiters, le premier & second desquels nasquit en Arcadie; le premier aiant eu Æther pour pere: le second, le Ciel: & le troisiésme, Candiot, fut fils de Saturne. Puis apres auoir asseuré que le premier engendra Proserpine & Bacchus, il vient à dire que les Dioscures (Castor & Pollux) nasquirent les premiers de Iupiter tres-ancien Roi d'Athenes, & de Proserpine. Ce qui me fait croire qu'il y ait eu quelque autre Iupiter outre ces trois. Et ne se faut esbahir si l'on a mis en auant tant de diuerses naissances & nourritures de ce troisiésme Iupiter, puisque la plus grand part des Auteurs, & principalement des Poètes, lui rapportent la natiuité, education, & gestes de tous les autres de mesme nom, comme nous auons desia dict. De façon que nous aussi, suiuanz les opinions des Poètes, lui concedans tout ce qui est commun aux autres, poursuirons nostre route comme nous l'auons commencée. Or Iupiter estant venu en age de cognoissance, & sa Cheure morte, il accommoda la peau d'icelle à sa rondache, en perpetuelle souuenance du bien qu'il en auoit receu: & pour auoir succé son lait, mit ladite Cheure entre les signes celestes, & sa rondache fut appelée *Aegis* par les Grecs, du mot *Αἴγῃ* signifiant Cheure: de laquelle

Proserpine Iupit.

Aegid. Iupit.

Aegis Virgile fait mention :

— *les Arcadiens croient*

Avoir vu Jupiter comme en main il branloit

Son Aegide noire, & la pluie appaisoit.

Et Jupiter mesme fut nommé *Aegioche*, c'est à dire, port'-Aegide. Ce Jupiter eut deux freres, outre ses sœurs, Neptun & Pluton, lesquels aussi furent par dol & tromperie soustraits à la cruelle auidité de Saturne. Car on dit que Titan frere aîné de Saturne, voulant regner, à la requeste de Veste, Ops & Cerés, ceda la Couronne à son frere, avec lequel il fit cette pache, qu'il n'esleueroit ne laisseroit viure aucun fils issu de lui; ains les feroit tous mourir, de peur qu'il n'eust aucun successeur, à fin que pour le moins apres la mort dudit Saturne, la Couronne lui reuinst, ou à ses hoirs. Pour cette cause Saturne en deuoroit tant qu'il en naissoit de lui, comme le donne à entendre Lycophirō, disant que la Roine Rhee se voiant preste de son terme, descendoit au Tartare pour y faire ses couches au desceu de Saturne; & n'ayant le cœur de voir son mari deuorant ainsi le fruit de son ventre; sçachant d'autre costé la teneur de la susdicte conuention, au lieu de lui presenter le fils dont elle estoit escouchee, enuelopoit vn caillou dans vn beau linge blanc, qu'elle lui apportoit; & sans autrement s'en enquerir, Saturne le deuoroit promptemēt. Mais (dit-il) il n'engraissoit point davantage pour engloutir par opinion sa propre lignee. Or qu'il y fust obligé par serment, les vers de la Sibylle en font foi, esquels il est dict que les Titans auoient accoustumé de se trouuer à la gesine de Rhee: & Saturne fit ce serment premier que regner paisiblement:

Pais Titan contrainct son frere puisné, Cronc, (c'est à dire Saturne)

D'engager par serment son Estat & Courone,

Qu'il ne laisseroit viure aucuns mastes naissans

Engendrez de ses reins, à fin qu'en ses vieux ans

Il empognast le sceptre, après que l'age & Parque

Auroient conduit Saturne en l'infemale barque.

Quand donc Rhee escouchoit, Saturne, & les Titans,

Pour deuorer son part, lui estoient assistans.

Depuis, Titan apperceuant qu'on nourrissoit en cachette les enfans de Saturne contre le serment qu'il auoit fait, & contre les conditions par lesquelles il auoit receu la Couronne, se mutina avec les Titans ses fils, lesquels empognans Saturne & Ops les mirent en estroite prison. Jupiter, ces nouvelles ouies, leuant quelques regimens de Candiots & autres foruscits en ces quartiers-là, se mit en chemin à grandes iournees pour venir remettre en liberté ses pere & mere; & de premier abord chargea les Titans, les defit, & restablit son pere en Roiaume,

*Prises de Jupiter
les soustraits
à la XI^e u
nie de sa m. m.*

*Saturne &
Op emprison-
nez, par les
Titans.*

*Dilectus per
Iupiter. & le
Titanus de fait.*

*Aigle pour
guy sacré à
Iupiter.*

*Cercopes ma-
x en singes &
Guenons.*

*Saturne chassé
& emprisonné
par Iupiter.*

ainsi que dit Lactance au liure de la faulſe religion. Mais deuant qu'il allaſt à la guerre, comme il ſacrifioit & faiſoit ſes deuotions en Naxe, l'Aigle luy donna bon preſage de la victoire qu'il deuoit emporter: & pourtant il voulut qu'à l'auenir il lui fuſt ſacré: & en tous les autres voiajes de guerre qu'il entrepit, il eut touſiours l'Aigle en ſon enſeigne. Ledit Iupiter eſtant arriué en l'ille Inarime vers les Cercopes, gēt trompeurs & pleins de fallace, ou bien vers les Arimiens, les prit à ſa ſolde pour le ſeruir à la guerre qu'il entreprenoit pour le reſtaſſement de ſon pere. Si prindrent ſon argent, & lui firent ſerment: puis retenans ladite paie ſe moquerent de lui, faiſans profeſſion de tromper ainſi tout le monde. Iupiter indigné de cette trouſſe & perfidie, les en Singes & Guenons, & nomma ces illes Pithecufes, comme dit Callimache és illes. Mais après cette victoire, Saturne recors de l'aduertiſſement que l'Oracle lui auoit donné, qu'il ſe gardaſt de ſon fils, & qu'il le chafferoit de ſon Roiaume ſe print à ſecretement eſpier Iupiter, & lui tendre des embuſches: lesuelles deſcouuertes par l'un de ſes amis, Iupiter reuint derechef, & remettant ſes troupes aux champs, chaffa ſon pere, & le garrotta d'une corde de laine, puis le ietta dans le Tartare, comme dit Agathonyme en ſa Perſide, bruſlant de ſia d'enuie de regner, à ce inuité par l'heureux ſucez de ſes affaires. Car dès qu'on eſt eſpris de cette furieuſe conuoitiſe de majeſté & de commander, il n'y a lien aucun de nature, ni d'amitié, ni de bien-vueillance qui puiſſe plus retenir les hommes, & foullét aiſément aux pieds toutes les choſes ſuſdites. Iupiter donc tenant ſon pere priſonnier, on dit que la premiere choſe qu'il fit, ce fut de lui trécher le membre viril avec la meſme faux qu'il l'auoit coupé au Ciel ſon pere, laquelle fut depuis ietée en l'ille de Phœace non loing de Corſou. De ce membre viril ainſi taillé, & ietté dans la mer, & de l'eſcume de la mer, naſquit Venus, comme dit la fable, laquelle paſſa en Cypre dans vne conque marine. Les anciens contēt qu'après que Iupiter eut chaffé Saturne de ſon Roiaume, Apollon chāta ſa victoire en carmes ſur ſa harpe, veſtu d'une robe de pourpre, & couronné de Laurier: & qu'il donna beaucoup de plaisir à tous les Diens aſſis en ce feſtin: & de là vindrent les airs qu'on chante en l'honneur d'une victoire gaignee. C'eſt ce que montre Tibulle au 2. liure des Elegies:

*Vien à moi & gentil: prend ta robe pourpre,
Et treſſe villement ta perruque diuine,
Ainſi que tu chantaſ Iupiter victorieux,
Quand Saturne il chaffa du regne à ſes yeux.*

Saturne peut après s'enfuit de priſon, & s'eſtant retiré vers Ianus Roi d'Italie, Iupiter ſe ſaiſit de la Couronne: ce que donne à entendre Virgile au 8. de l'Æneide:

*Saturne le premier veint du ciel estoillé,
De l'effort de Iupin s'enfuiant exilé
De son Roiaume osté---*

Or d'autant que Iupiter auoit par le moien de Veste obtenu le Roiaume, il lui donna pour recompense d'un tel bien faict permission de choisir ce qu'elle aimeroit le mieux, avec assurance de l'impetret. elle demanda premierement d'estre tousiours vierge; puis-apres les premices de tout ce que les hommes offriroient aux Dieux. On dit aussi que sous le regne de Saturne tout estoit tant paisible & hors de danger de trahison, qu'il n'estoit possible de plus; & que son temps fut l'aage doré; au lieu que regnant Iupiter, toutes les incommoditez du monde ont couru les hommes à force: car.

*Deuant que Iupin fust, on n'auoit point l'usage
De renuerser la terre au soc du labourage.
Il n'estoit question de borne mitoyen
Ni de partage aucun: d'un accordant moien
L'on viuoit en commun: la terre d'elle mesme
Sans que nul l'en requist produisoit ce qu'on aime.
C'est lui qui les serpens a fourni de venin,
Qui les Loups à garni d'un gousier si malin,
Qui les fait ramissans, & qui les met en queste
C'est lui qui fait souuent que la mer se tempeste.*

Je croi que cela ne veult dire autre chose, sinon que les voleurs & mechans eurent lors licence d'exercer & commettre beaucoup d'iniquitez, parce qu'il s'estoit serui d'eux en l'vsurpation du Roiaume de son pere: ven que la licence des guerres nourrit ordinairement beaucoup de telles gens, tout ainsi que la paix les contraint de ploier le col sous les loix. Car qui est-ce autre chose du siecle d'or, qu'une commune & generale liberté en vne ville ou estat bien policé: lors que les bestes sauuages hantent & viuent sans crainte avec les domestiques & priuees: comme les Lieures avec les Chiens, les Agneaux avec Loups, & autres semblables: Car en temps de paix les gens de bien, par le moien & patronage des loix, viuent en assurance parmi les assassins & voleurs: si ce n'est que les Iuges mesmes par auarice deuiennent voleurs, ou par lascheté & conuenance souffrent volontiers que les gens de bien soient outragez. Tibulle au l. lii. tesmoigne que les anciens l'ont ainsi entendu:

*Ore que nous auons pour seigneur Iupiter,
L'on ne casse ses mains de meurtre ensanglantez.
La mer nous est contraire, & quand & quand la terre
Au chemin de la mort par mil hasars nous serre.*

Et tout ainsi que Iupiter auoit par force & tyrannie volé le Roiaume de son pere: aussy ne se pult-il garantir de beaucoup d'ennemis. car il

*Ligne des Géans
contre Iupiter
Voyez liur. 6.
ch. 21.*

auoit montré le moien d'enuahir par violence les feigneuries d'autrui
Ægeon donc, se fondant sur son exemple, fit complot avec les autres
Geans de le debouter de son throne. Il auoit cent mains, cinquante tes-
tes, & surpassoit en taille de corps tous les autres hommes de son tēps,
vomissant feu de sa bouche, telmoing Virgile au 10. liure:

*Tel qu'estoit Ægeon à cent bras & cent mains,
Qui de gueules cinquante & poumons inhumains,
Flamme & feu vomissoit, opposant tant de lames
Aux fouldres de Iupin, tant de boucliers infames.*

Voila pourquoy ils content que Iupiter l'enfonça sous le Mont-gibel
d'un coup de foudre, & que toutesfois & quantes qu'il venoit à se
tourner sur l'autre costé, ladite montagne iettoit vne grande quantité
de feu, comme si ce remuement lui eust serui de soufflet pour l'allumer
dauantage. C'est ce que dit Callimache au bain de Delos:

*Ainsi qu'au Mont-gibel, qui de flamme assidue
Treluit, quand Briaré son costé Las remue
Pour se coucher sur l'autre, il fait tout tressaillir,
Et de ce choc le feu plus espais reiaillir.
Les fourneaux de Vulcain en prennent l'espouente,
Et fremissent tremblans: lui tant plus se tourmente
A tourner retourner sa besogne souuent,
Et de chaude sueur va son front abreuuant.*

Combien que cela ne se
face que par le moien des vêts, desquels la nature est ainsi enveloppee
de Fables, comme nous verrons en son lieu. Quoy que soit, ledit Briar-
tee auoit donné escorte à Iupiter à l'encontre de Pallas, Iunon, Ne-
ptun, & les autres Dieux qui auoient coniuéré contre sa domination
tyrannique. Telmoing en est Homere au 1. de l'Iliade:

— lors que Neptun, Pallas

*Et Iunon complottoient ietter Iupin en-bas
Les pieds & poings liés, toi descendant en terre
Fis promptement venir sur l'Olympe grand erre
Briarée Ægeon, le Geant à cent mains,
Le plus affreux qui soit entre tous les humains,
Qui rendit estonnéz de si grande destresse
Et Neptun guide-mer, & chascune Déesse,
Que Iupin sain & sans deslié demeura,
Et contre luy de puis aucun ne murmura.*

Pour cette cause Hesiodé en sa Theogonie le met avec Cygés & Cot-
te entre les Archers de la garde de Iupiter:

*Le vaillant Briarée & Cotte avec Cygés,
Gardes de Iupiter loiaux, y sont logés.*

Ledit Iupiter ayant conquis beaucoup de prouinces, & subiugué plu-
sieurs

deux nations de l'Orient, ses forces croissans de iour à autre, comme est l'ordinaire tandis que la prosperité dure, & que l'on fait bien ses affaires, il y establit quelques Rois. C'est ce que veut dire Homere en ses Hymnes: Iupiter seigneur de la plus grande partie du monde.

*Les iueurs d'instrumens sont en la sauuegarde
Des Muses, Apollon aussi les prend en garde,
Qui touchent de l'archet, ou qui pinsent des doigts.
Mais du grand Iupiter dependent tous les Rois.*

De là passant plus oultre, luy venât tousiours nouveau renfort & fraiches troupes, il se rendit seigneur de la plus grande partie du monde. Alors il commença à prescrire certaines ordonnances & conditions aux Rois qui commandoient sous son autorité, tant pour tenir leurs Royaumes en foy & hommage de luy, que pour commander aussi & gouverner leurs sujets selon la teneur d'icelles. Et dit-on que ce fut luy le premier qui mit police entre les Candiots, & leur apprit d'estre equitables les vns enuers les autres, sans se faire aucune iniure ny outrage: & leur conseilla qu'ils fissent iuger leurs differēds selon le droit & en plaine audience, & par des iuges & magistrats non passionnez. Puis après faisant vno reueue par le pais il chastia les voleurs, introduisant par tout iustice & equité. Voila pourquoy l'on dit qu'il mit à mort les Geans, desquels estoit chef Typhon, qui s'estoient esleuez à l'encontre des Dieux, ou de iustice, en Pallene ville de Macedoine: & en la plaine de Phlegres en la terre de Labour en Italie, qu'on a depuis nommee de Cume, près de Puzzoli. En apres il mit entre les mains des plus gens de bien, la iustice, les honneurs, magistrats, charges publiques & autres estats: & pourtant ils en firent comme vn Dieu, le reconnoissans pour prince digne de commander à iamais. Homere au 1. de l'Iliade dit que les Grecs

Tiennent de Iupiter leurs loix & leur police.

Et au lieu que du temps de Saturne, deuant que Iupiter fust en vogue les hommes viuoient de chair humaine, s'entremangeans l'vn l'autre, il leur defendit de ne plus manger de telle viande, & leur apprit à manger du gland. Pour cette raison le chesne luy fut consacré, comme enuoyant le premier montré l'usage aux hommes. Après tant de conquestes, il luy restoit deux freres qui auoient esté sauuez de la gloutonnie de Saturne, desquels fait mention Homere au 15. de l'Iliade: chesne pour quey consacré à Iupiter

*Nous sommes trois que Rhee à Saturne conceut,
Et ce Tout à nous trois en heritage escheut.*

Et tout ainsi qu'ils auoient par armes communes conquis le monde: deuils partés en se les trois freres. ainsi le falut-il partager entre eux d'vn commun consentement. La mer escheut à Neptun, l'empire des enfers à Pluton, & le ciel à Iupiter, comme dit Homere:

*Ce Tout fut dinisé, chacun eut son partage,
Et son honneur à part selon l'ordre de l'aage.
Par serdon sont escheus l'Ocean & ses flots,
A Pluton l'Obscurté, l'Enfer & le Chaos,
Pour estre l'Empercur des idoles menues.
Le large Ciel, l'Acther, & le vuide des Nuës
Sont la part de Iupin: mais encore pas-
un N'a la Terre ou l'Olympe, & c'est un bien commun.*

Et parce que ledit partage fut fait en Crie, selon l'opinion de quelques vns, le lieu fut nommé *Clarus*, d'un mot Grec signifiant lotir, ou ietter les lots. Voila les beaux contes que les Poëtes ont fait touchât Iupiter, lesquels pour auoir la bonne grace des grands, se sont licentiez à toutes sortes de mensonges & faulsetez. Or il ne faut pas croire qu'ils aient ainsi partagé le ciel, la mer & les enfers: ains est plus croiable ce qu'en escript Lactance au liure de la faulse religion. C'est donc la verité, qu'ils partagerent leurs conquestes en telle sorte que les prouinces Orientales escheurēt à Iupiter, les Occidentales à Pluton, & à Neptun tous les lieux maritimes & les isles. Et d'autant que la plage Orientale, d'où le Soleil se leuant vient esprendre sa lumiere par tout le monde, est plus haulte, & l'Occidentale plus basse: l'on dit que Pluton obtint l'empire des enfers, & Iupiter celui du ciel: lequel estant extremement ambitieux, & desirant acquerir beaucoup de gloire, & de reputation entre les hommes, se fit craindre & honorer tout ce qui se peut. Et pourtant Sophocle en son Oedipe lui donne Pudeur ou Vergongne pour compagne en toutes choses:

*Iupiter a pour assesseur
Et pour garde-throne Pudeur.*

Et pource qu'on ne peut bonnement porter aucune reuerence aux meschans, non pas mesme faire semblant de la leur porter, en la mesme Tragedie il lui donne aussi Equité pour assistante:

*Pourueu que l'ancienne Equité
Sa place ait près Iupin plantée.*

nommes de l'empereur.

Quant aux femmes de Iupiter, Apollodore Athenien au 1. liure de sa Bibliotheque escript qu'il espousa Matis fille de l'Ocean, en premieres Noces: & qu'elle dōna depuis à Saturne un bruilage, par le moien duquel il reuomit premierement la pierre, puis apres les enfans qu'il auoit deuorez (ce qui toutesfois auint deuant que Saturne se mist à vouloir par embuscade surprendre Iupiter, ou qu'il fust chassé de son Royaume) desquels Iupiter se seruit depuis en la guerre qu'il fit à Saturne & aux Titans. Et en la deuxiesme année d'icelle, la terre aiat prophetisé à Iupiter qu'il en reporteroit la victoire s'il deliuroit ceux qui estoient dans le Tartare, & s'il se ioignoit avec eux, il les mit en liberté

uant

nant Campé leur garde, & ainsi par leur aide & secours il demeura victorieux. Cet autre conte qu'on fait n'est pas moins ridicule & monstrueux, que Iupiter ait englouti sa femme Metis enceinte, cōme escrit Ian Diacre: à fin qu'aucun autre Dieu ne naquist d'elle. De cette viande il devint gros au lieu de sa femme, & par la teste enfanta Pallas toute armée. Or veu que ce monstre est si repugnant à la coutume de nature, je ne sçai comme du commencement on le pult supporter de bonne affection, & comme on ne le descria par tout le monde avec grande rīce & moquerie: veu que les mengeries & choses feintes par dessus toute croyance, sont bien souuent qu'on ne croit pas celles qui sont vraies & probables. Il espousa puis après en secōdes nopces Themis, selon le dire d'aucuns, & vne troisieme qu'il prit en Gnose près la riviere de Therene. Il prit aussi à femme Iunon, qu'il garda tousiours, & ne la deuora pas comme la premiere. Les Prieres sont ses filles, telmoing Orphée es Argenauchers:

Prieres gens de Pallas

Prieres filles de Iupiter.

Ne laissons sans honneur les Prieres issues

Du sang celestiel de Iupin guide-mues.

Cette feinte veint de ce que les Rois & grands seigneurs ont tousiours en leur Cour & suite vne grand'quantité de gens qui ne cessent de demander quelque recōpense. Or nous voions ordinaiemēt auenir que l'esprit de l'homme, comme toutes autres choses humaines, ne peult iamais cōsister en vn mesme estat, & s'il ne s'applique à quelque exercice & vacatiō honorable, il est fort enclin à tout vice, & s'y laisse aisément glisser: ce qui aduient mesme aux plus habiles. Car tout ainsi qu'une bonne & grasse terre capable de porter toutes sortes de bons grains, si le laboureur lui espargne ou refuse sa peine à la bien guereiter & façonner de toutes ses façons, & ne lui donne de bonne semence, elle nourrit vne quantité d'espines, de ronces, chardons, orties & autres herbes de neant, & ne peult qu'elle ne produise quelque chose: Ainsi quand nous nous destournons du chemin de vertu, nostre esprit s'addonne à aussi grands vices & meschancetez, que les vertus dont il estoit capable sont recommandables. Voici donc Iupiter, iouissant de l'Empire presque de tout le monde par Lieutenans generaux qu'il y auoit commis, après tant de belles conquestes & victoires, se tourner entierement à ses plaisirs, voluptez & festins; & n'y eut belle femme, que pour le moins il vist, à qu'il ne fist l'amour, ne de qui il s'abstint. telmoing Apolloine Rhodien au 4. des Argenauchers:

Adulteris & peccatis de Iupiter desquamati in plerisque foras

Iupin cherche tousiours par amoureuse flamme

S'adjoindre vne Déesse ou bien vne autre femme.

Il ne pardonna pas mesme à sa propre Scrur, à laquelle n'osant ouuertement demander de coucher avec elle, il se transforma en Coqu (car il sembloit que nature le detournast de cette conuostise illegitime) &

print sa volée vers Corinthe sur vn coutau nommé Thronax, qui pour ce regard fut appellé la montagne au Coqu. Il esmeut, selon que porte la fable, vne grande tempeste en l'air, avec vne extreme froidure sur cette colline que Iunon auoit choisie pour son repos. Adonc la voiant à l'escart, & separee de la compagnie des Dieux, ainsi transfiguré tout froidureux se veint poser sur les genoux de la Deesse. Iunon meue de compassion, voiant cet oiseau l'aile basse & transi de gelee se rendre à elle, croiant que le froid l'eust accueilli, le receut & l'enveloppa dedas son voile. Le Coqu reschauffé près du feu qu'il cherchoit, reprit sa premiere forme; & la forçant (toutefois sous promesse de mariage) tira d'elle le coup qu'il desiroit. Depuis fut basti vn temple sur cette montagne, dedié à Iunon la mariee, cōme quelques-vns dient. Les autres maintiennēt qu'il ne conut point charnellement sa Sœur, qu'il n'eust au preallable promis à sa mere de l'espouser. ce qu'il fit aussi depuis, tesmoing Pausanias en l'histoire de Corinthe. Mais voici ie vous prie les beaux & glorieux trophées dont il se vante si ambitieusement en Homere au 14. de l'Iliade:

*Iupiter qui la nue amasse parmi l'air
Luy respondit ainsi: Tu auras temps d'aller
Ci-apres où tu veux; mais deuant ie te prie
En la couche esbatons nostre immortelle vie,
Et nous tournons ensemble à l'amoureux plaisir.
Non jamais de Deesse, ou d'autre le desir
N'a de telle façon ma poitrine percee
D'une douce poison alemiron versez;
Ni quand ie mis mon cœur & mon affection
En celle qui conceut Pirithé d'Ixion,
Pirithé qu'en prudence egal aux Dieux on prise,
Ni quand i'aimay la fille au beau talon, d'Acrise,
Persé, qui de valeur a tous hommes passé,
Danaé qui fut mere au valeureux Persé.
Ni quand ie pris la belle Europe pour amante,
Qui m'engendra Minos, & l'entier Rhadamanthe:
N'Alcmene ou Semelé, d'où vindrent les Thebains,
Hercule, & mon Denys, la ioye des humains.
Ni quand i'aimay Cérés, qui sa teste couronne
Des beaux dorez chentoux; ni quand i'aimay Latone:
Mesme quand ie t'aimay, ie ne sus tant épris
Qu'ay qu'un si doux charme enchante mes esprits.*

20. 21. 22. Ce beau Dieu derechef, voulāt coucher avec Lede fille du Roy Tyn-dare, se transforma en Cygne, & se faisant donner la chasse par vn Ai-gle, on dit que tout effrayé, comme il en faisoit semblant, il se vint ier-

ter entre les mains de ladite Lede, à fin qu'elle le prist en sa protection, & que par ce moyen il la deceust. De cet embrassement Lede poindit deux œufs, comme aiant eu la cōpagnie d'un oiseau; de l'un desquels nasquirent deux poussins, Pollux & Helene; & de l'autre deux autres, Castor & Clytemnestre; & pour memoire & remarque de ce beau fait, le Cygne fut colloqué entre les estoilles, qui se tournent vers la main droite de Cepheus. Lucian au Dialogue de Mercure & du Soleil, tance à bon droit Iupiter comme auteur de paillardises & adulteres, au lieu que devant luy du temps de Saturne on estimoit fort la temperance & chasteté, comme le montre Iuuenal en la 6. Satyre:

*Je croy bien que tandis que Saturne a regné,
La Chasteté çà bas habiter a daigné,
Lors qu'on se contentoit pour toute sa retraite,
Sous vne fraiche grotte auoir vne chaumete,
En feu & en suier. —*

Car on void ordinairement qu'une lascheté de courage, & un desbordement voluptueux se fourrent parmi les richesses & commoditez de cette vie. Et pourtant cet ancien Orateur a fort bien dict, *Les richesses fournissent plusost matiere & subyet de mal que de bien faire.* Sur ce propos un Poëte Grec a compris en peu de mots plusieurs adulteres & paillardises de nostre Iupiter:

*Iupiter en Taureau vint suborner Europe;
Et en Coq Junon, en Satyre Antiopé;
Puis en Cygne Leda: & pour jouir encor
De l'amour de Danaë, il se fit goutte d'or.*

Voicy les enfans que Iupiter eut de plusieurs que filles, que femmes. Enfant adob-
terres de Ju-
piter.
Il eut d'Europe (qui donna nom à la troisieme partie du monde) Minos & Rhadamanthe; de Callisto, Arcas; de Niobé, Pelasge; de Lardame, Sarpedon & Argus; d'Alemene femme d'Amphitryon, Hercules; de Taygete, Tayget, qui donna aussi son nom à vne montagne; & Saon, de qui Sauone a pris son nom (combien que quelques-uns le tiennent pour fils de Mercure) d'Antiopé, Amphion & Zete; de Lede, Castor & Helene, Pollux & Clytemnestre; de Danaë, Persee; de Iodame, Deucalion; de Carmé fille d'Eubule, Britomarte; de l'une des Nymphes Sithinides, Megare; de Protogenie, Æthlie pere d'Endymion, de laquelle il eut aussi Memphis, qui le premier s'habitua en Égypte, & espousa Libye, de laquelle fut nommée la Libye prouince d'Afrique. Il emporta aussi Ægine en vne isle deserte vis à vis d'Épidauré ville de la Moree, laquelle estoit fille d'Asopé; & pour cette raison cette isle là qui auparavant se nommoit Oenopé, fut depuis appelée Ægine, & habitée. De Torrebie il eut Arcesilas & Carbie; d'Orax, Colaxe; de Cyrno, Cyrne, lequel fit porter son nom à vne isle qui au-

*Il dicte ac-
crochement de
Thalie.*

parauant se nommoit Therapne : d'Electre, Dardane, qui s'enfuiant de son païs, bastit la ville de Dardane près du destroit de Gallipoli, & appella toute cette contree Dardanie. Il engendra aussi de Thalie les Paliques freres, laquelle se voiant enceinte de Iupiter, craignant l'indignation de Iuston, souhaita de se pouuoir cacher sous terre. Mais comme elle fut prestee d'escoucher, aiant esté quelques mois mussee, la terre vint à s'ouuir, de laquelle sortirent deux garçons près de Catane en Sicile : & dès lors les habitans du païs respectèrent infiniment la place, comme escript Heraclite Sicyonien au 2. liure des pierres. De Garamantis il eut aussi Harbas, Philee & Pilumne, qui le premier enseigna le moien de mouldre le bled; & les Prieres, & Titie, & Proserpine, & plusieurs autres fils & filles engédrez de diuers adulteres. Car quelle forme ou semblance y a-il que Iupiter n'ait emprunté pour jouir de ses amours ? qui estoit le mari aiant belle femme, qui peult sortir de sa maison en seureté ? combien de femmes a-il conu par dol & tromperie ? combien en a-il forcé ? combié en a-il volé, rai & emporté hors de leur païs ? Ouide au 6. de ses Matamorphoses fait vne liste de plusieurs formes que Iupiter emprunta pour suborner plusieurs que femmes que filles :

En Taureau :

La vierge Arachné peint d'ouurage exquis & beau

Dessus son canenas Iupiter en Taureau,

Comme par luy iadis fut Europe abusée.

Et si d'un ail veillant la chose est auisée,

On porroit bien inger le Taureau qu'elle a peinte,

Pour vis & vray Taureau, tant au vis il est feint.

On dirait proprement que la mer qu'elle a peinte

Est le corps de la mer, non pas vne ombre feinte.

On y vnoit ietter Enroee un ail piteux,

De son païs laisser pleuraument regretteux,

Sez compagnes hucher à demi-voix, & craindre

Que l'onde flo-flottant ses plantes vienne atteindre.

Elle peint outreplus ce Dieu dessus-nommé,

Comme il s'estoit volage en Aigle transformé

Pour auoir à plaisir la gentille Asterie :

Et quand Lede d'amour il sollicite & prie,

Elle le represente en habit & pourtrait

D'un Cygne chante-mort : & quand il fit le trait

D'embrasser en Satyre Antiope la belle,

Dont il eut deux beaux fils conceus au ventre d'elle.

Qui plus est, comme il peind d'Amphitryon l'habit,

Pour suborner Alceste, & comme il se transmit

En eau de pinte d'or pour auoir iouissance

En Aigle :

En Cygne :

En Satyre :

En Amphitryon :

En pinte d'or :

*Vn coup de Danaë, dont Persee eut naissance.
 En apres comme en feu ce Dieu se desguisa
 Lors qu'il aimoit Argine, & qui ainsi l'abusa.
 En l'estre de rochef comme il se transfigure
 Pour tromper Mnemosyne, & comme il prend figure
 D'un grand hideux Serpent pour Deïde auoir
 Sousmise à son plaisir, & pour la decevoir.*

*En feu.**En l'estre.**En l'opini.*

Mais s'est-il contenté d'auoir qu'entretenu que desbauché vne infinité de femmes? na-il pas aimé & cheri Ganymede le plus beau ieune garçon qui fust de son temps? Voila quelle estoit la vie de ce Iupiter, souillée de tant d'ordes & detestables meschancetez: & neantmoins ces pauures gens n'ont point eu de honte de le qualifier Dieu, voire mesme tout-bon, & tout-puissant, comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux, & au plaidoié qu'il fit pour sa maison: quoy qu'il ne mentast rien moins. Il eut aussi tant d'ambition, qu'on ne trouua & ne trouuera-on iamais homme viuant qui en puisse auoir dauantage. Et pourtant les vns par son commandement, les autres pour se faire aimer & estre en sa bonne grace, luy dresserent des temples & des autels, des Prestres & ceremonies particulieres. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'au milieu de tant de fausses religions on esleua mesme à plusieurs Empereurs Romains après leur mort des autels, leur ordonnant des Prestres & des ceremonies publiques, iurans par leur nom, & leur faisans beaucoup d'autres honneurs qui n'appartenoient qu'à Dieu. Voici vn braue exemple de son ambition en la mort d'Atte (ou Atys) pastre Phrygien, qui gardant son troupeau chantoit les loüanges de la Mere des Dieux, pour laquelle raison on disoit qu'elle luy portoit vne singuliere affection & amitié: dequoy Iupiter bien marié & jaloux, ne l'osa neantmoins faire mourir ouuertement pour la reuerence qu'il portoit à cette bonne mere, mais il luy suscita vn Sanglier qui le deschira & mit en pieces. Toutesfois Hermesianax escript que ladite Deesse rendit Atte fils de Calae Phrygien inhabile & incapable de faire enfans: & qu'estant venu en aage il montra en Lydie par quelles ceremonies il falloit seruir ladite Grand-mere: & pour cette cause elle luy fit tant d'honneur, que Iupiter ne le pouuant souffrir, enuola vn grand furieux Sanglier sur les bleds des Lydiens, qui tua cruellemēt Arte & plusieurs de sa nation. Autres dient qu'elle changea Atte en vn Pin; & que pour cette cause cet arbre lui fut consacré. Quelques-vns ont pensé que cette Deesse ne fust autre que la terre; & pourtant ils lui ont tissü vne robe d'herbes & rameaux d'arbres, & lui ont donné la clef, parce qu'elle est close en hyuer & s'ou-

*Ambition en
trouue de l'opini-
ter.**Exemple de
l'ambiti
tion de Iupiter.**Page de 5. col
de 5. lin.*

*ceste de la des-
frasion de Lu-
piter.*

ce au liure de la faulſe religion, ne deſcouure-il pas ſuffiſamment l'ardeur de l'ambition de Iupiter : à ſçauoir qu'il ſe tenoit le plus ſouuent en aguet ſur le mont Olympe, & ſ'il deſcouuroit quelque vn aiât quelque belle inuentiõ proufitable aux hommes, il faisoit en ſorte que par preſens il la lui mettoit en mains, à fin qu'on creuſt qu'il en fuſt l'inuẽ-
teur. & pourtant on l'honora comme Dieu, ainſi que pluſieurs autres inuenteurs des choſes vtils & commodes pour l'vſage de cette vie. Or qu'il ſe tint principalement en la montagne d'Olympe, Pindare le teſmoigne és Olympiques:

*O fils de Saturne & de Rhee,
A qui le mont Olympe agree!*



On ne peut ſçauoir combien d'annees il a regné, d'autant que les anciens maintiennent qu'il n'eſt point mort : mais qu'il ſoit venu en aage
voire

voite en vieillesse, on le recueille aisément de ce qu'escript Lucian és sacrifices, où descriuant la forme de plusieurs Dieux, il dit que Iupiter auoit cela de singulier, d'estre barbu. Et quand il estoit au conceil des Dieux, il dit qu'il portoit des cornes de Mouton. Et de fait en Libye on adoroit vn Iupiter Ammon, qu'ils appelloient deuin, sous la forme d'un Mouton, comme l'enseigne Phéste qui a escript de l'Estat de Macedoine:

Iupis Ammon cornu, deuin des Libyens,

Escoute. —

Toutefois il appert qu'il soit mort & enterré en Cádiz, par le tesmoignage dudit Lucian: *Les Candiots ne maintiennent pas seulement que Iupiter soit né & enseveli chez eux, mais aussi monitrent son sepulcre.* Epiphane a escript en son Ancorat, que de son temps mesme on voioit encore sur la montagne d'Isa en Candie le sepulcre de Iupiter. ce qu'aussi tesmoigne Callimache en ses hymnes:

Les Cretins ont dressé, souverain Roi, ta tombe:

Mais ton être diuin à la mort ne succombe.

Après la mort de ce Iupiter, tout le monde le tint en telle reuerence & reputation, que personne depuis lui ne porta ce nom là; si quelques-uns en furent tiltrez, ils ont esté enseuelis & offusquez par la memoire des proesses & beaux faits du premier Iupiter, sans remporter gloire ni loüange aucune. Mais voici de quoi ie m'esbahis fort, comment c'est qu'aucuns diét que Iupiter s'esuanoüit de la veüe des hommes, qu'il a esté homme; puis apres le logent au ciel pour y regner eternellement. attendu qu'ils ne dient point qu'il soit mort, ni emporté au ciel en chariot quelconque, & qu'il n'a rien eu de diuin en soi, comme il appert par vne infinité d'abominations & meschancetez par lui commises, que nous auons recitees. Or peu de temps après on commença de lui adresser ses prieres, & l'inuiter à beaucoup de banquets qui se faisoient és sacrifices, à fin qu'il se soulast de l'odeur & fumee des viandes qu'on y rostissoit. Quoi donc s'il aduenoit que parmi vn nombre infini de prieres & vœux, quelqu'un fust exaucé, & que l'heur lui en voulust, se faisant à croire que ce biē lui venoit de par Iupiter, il lui bastissoit quand & quand des temples & autels, & lui donnoit vn surnom selon l'euement ou le lieu auquel telle chose estoit auene. Les Eleens adoroient vn Iupiter Mouschard ou Chasse-mouches: pource qu'Hercule faisant ses deuotions & sacrifiant, suruint vne grande quantité de mouches qui l'inquieterent fort, mais en fin par l'assistance & faueur paternelle de Iupiter, s'envolerent delà l'Alphée, comme dit Pausanias és premiers Eliaques. Pareillement la Grece estant trauaillée d'une extreme secheresse, on enuoia gens à Delphic pour s'enquerir de la cause & remède de cette pauvreté: ausquels

*Ainsi attribué
ou encore beau-
coup de fois
à l'Occident &
la France &
puissance des
Catholiques qui
s'adressent à
lui devant le
trône de justice.*

quels fut respōdu, que toute la Grece devoit pacifier Iupiter, & le servir de l'intercession d'Æaque. Or dit-on qu'ayant sacrifié avec beaucoup de deuotion à Iupiter Panellenien, ou Tout-grec (ainsi le nomma-il) & lui ayant présenté les vœux de toute la Grece en general, il obtint vne grosse pluie, qui rafraîchit tout le pais. Mais qui est le mal-ausé qui ne sçache bien qu'après vne longue secheresse la pluie vient ordinairement, & au contraire; qu'estoit-il besoing d'importuner de telles prieres ce Iupiter qui n'ouoit goutte? Si toutes les fois que ceux qui s'adressoient à Iupiter pour le prier en leurs necessitez, estans es-conduits de leurs requestes, lui eussent edifié des temples & des autels, ie ne sçai si tout le monde eust esté suffisant pour les cōtenir tous. Si ne fault-il pas compasser la bonté de Dieu selon les requestes que nous auons obtenues: pource que Dieu est generallemēt pere de tous, il estend sa prouidence sur toutes personnes selon sa bonté, & n'est pas plus enclin aux vns que sourd aux autres. & faut que nous sçachions, que si nous demandons à Dieu quelque chose que nous ne puissions obtenir, cela est contre le salut de nostre ame, ou contre la gloire de Dieu. car Dieu n'enuoie rien à personne qui lui soit nuisible ne preiudiciable. Or comme nous auons commencé à dire, on donna beaucoup de surnoms à Iupiter, ou selon l'accident qui escheoit, ou selon les lieux, ou selō les personnes à que il auoit faict grace: lesquels noms, estans estrangers, ce seroit chose plus superflue que necessaire de rechercher; ioint que les Poëtes ecommoient aux Dieux tels epithetes & surnoms que requiert le sujet qu'ils traittent. Voila la plus grand part des contes que les anciens ont faict de Iupiter. lesquels ils ont forgé selon plusieurs & diuerses occurrences, comme le cas y escheoit.

*Testimonages
des Auteurs
& d'autres
touchant Iu-
piter.*

Mais les Égyptiens dient que Saturne frere puisné d'Atlas espousa sa sœur Rhee, de laquelle il eut Iupiter surnommé Olympien, & que l'autre Iupiter Roy de Candie, qui engendra dix fils nommez Curetes, & donna le nom de sa femme Ide à l'isle Ideenne, où il fut enterré, n'acquit iamais tant de gloire & de reputation que le leur, ains luy fut beaucoup inferieur en renom & en valeur. Neantmoins les Candites en ont escript tout-autre chose que les autres, & publiēt que Saturne regna en Sicile, Libye & Italie, & qu'il assura son Empire vers l'Occident, où il bastit force citadelles & places fortes es frontieres pour tenir son pais en seureté. Les vns dient que Iupiter estant d'un naturel doux, paisible & debonnaire, son pere de son bon gré & propre mouuement luy ceda sa Courōne: les autres, qu'il fut eleu Roy par les subiets qui haïssoient Saturne, & qu'il le despotilla de son Royaume par viue force. Et comme Saturne ioint avec les Titans faisoit la guerre à son fils Iupiter, la victoire demeura audit Iupiter, qui par le moyen d'icelle fut maistre & seigneur souuerain de tout. Il voiagea donc

donc par tout le monde, faisant beaucoup de biens aux hommes; & ayant beaucoup de valeur & de belles troupes, il conquist aisément l'empire d'iceuy. Il punissoit les meschans, & par bōnes loix contraignoit vn chacun à viure en gens de bien; ce qui luy fit dōner le nom & tiltre de Dieu, & souuerain seigneur de l'Vniuers. Toutefois d'autres disent qu'il fust surnommé Olympien, pource qu'il eut vn precepteur nommé Olympe. Car l'histoire dit, que Demis, apres auoir vaincu les Titans, Saturne & Rhee, pere & mete de Iupiter, allant faire la guerre en Egypte, le fit Roy du pais, mais qu'estant encore bien ieune, il luy dōna Olympe pour maistre & gouverneur, personnage bien entendu & versé en l'astronomie, sage & bien-ausé, qui l'instruisit, & fut surnommé Olympien. Voila ce qu'en apprennent ceux qui ont escripte l'histoire Egyptienne. Reste maintenant à considerer que c'est que veulent dire ceux qui ont accommodé à l'outrage de nature tant de feintes fabuleuses, & qui ont dict que Iupiter estoit eternel.

Precepteur de Iupiter.

Premierement Iupiter a esté estimé fils d'Aether & du Iour, d'autant qu'ayant appris aux hommes à mener vne vie plus humaine & courtoise que de coustume, comme nous auons dict, & leur aiant fait entendre que toutes choses estoient conduites & gouvernees par la prouidence de Dieu, on creut qu'il auoit le premier esclairei les tenebres d'ignorance, & fait conoistre la verité aux hommes. Et de fait, ce luy qui ignore que toute la force de la vie humaine depend de l'admiration & volonté de l'Eternel, commēt ne l'appellera-on fils de la Nuit & d'ignorance? Semblablement Iupiter deuxiesme de ce nom, à cause de l'excellence & galantise de son esprit, fut tiltré fils du Ciel, pource qu'il auoit aussi beaucoup secouru le genre humain, par l'invention de plusieurs belles choses proufitables & necessaires à cette vie; & pour telle raison les Latins le nommerent *Iupiter*, d'un mot signifiant, Pere aidant ou secourant, au lieu que les Grecs auoiēt mieux aimé l'appeller *Zeus*, nom demontrant qu'il estoit auteur de vie. Le troisieme de ce nom fut fils de Saturne; & puisqu'o pēsoit que Saturne ne fuit autre chose que le tēps, comme nous dirōs en son lieu, l'on ne scauroit bonnement expliquer comment Iupiter est né du Temps, s'il est Dieu. Si nous prenons Iupiter pour l'element de l'air, peult-estre n'y aura-il aucune absurdité pour ceux qui scauent que cette machine ronde & tout le contenu d'icelle fut vn iour basti & créé de Dieu. Car les Poētes prennent souuent Iupiter pour l'air, comme Horace en ses Odes:

Expōsitiō physique de la famille de Iupiter, cōtinuant pres que tous les commencēs de la philosophie naturelle.

Iupiter est l'element de l'air.

*Sous vn fruid Iupiter debarr
Se trott le chasseur non recors
De sa sponse bien aimée.
Cet enuieit est tenu en serre*

Et ailleurs.

Des

*Des nues qui sont en l'air,
Et d'un mauvais Jupiter.*

Et Theocrite en la 4. Eclogue:

Jupiter pleut par fois, & par fois est sercin.

Euripide au Cyclope ne le prend pas seulement pour l'air, mais aussi pour vne certaine esmotion de l'air esmeu:

*Je ne voi point nulle apparence
Que Iupin ait plus de puissance,
Ne qu'il soit plus grand Dieu que moy.
Je ne m'en donne point d'esmoï.
Et que point ie ne m'en esmoie,
Tu l'erras: car quand il enuoie
D'en-haut de l'eau sous ce rocher
Je me viens à l'ombre cacher.*

Et Arat és Phænomenes:

*Quand le nautonnier dort, le froid de Jupiter
Luy est plus dangereux. —*

Les Stoïques ont esté de mesme avis, parce que cet air penetre par tout, & pour cette cause a-on dit que Jupiter s'espandoit par tout. Autres ont creu que l'air soit non-pas Jupiter, mais bien l'œil de Jupiter, comme ce mot d'Hebode parlant de l'air: *l'œil de Jupiter tout voyant.* Autres ont cuidé que Junon sœur de Jupiter fust plusost l'air, & Jupiter la region du feu: & l'ont ditte estre sa femme, pource que l'air estant eschauffé par la force ignee de Jupiter, par l'aide du Soleil beaucoup de choses s'engendrent. Ce qu'Homere exprime gentiment au 14. de l'Iliade:

*Junon est l'air,
& Jupiter la
region du feu.*

*Ainsi dit, & sa femme il s'en vint embrasser.
Sous eux la Terre mere un prim-temps renouvelle,
Elle produit mainte herbe, & mainte fleur nouvelle,
La Lote roussoïante, & Saffran iauissant,
Et le bel Hyacinthe en pourpre rougissant.
Cette florissante herbe estoit espesse-molle.
Là chacun d'eux touché mollement s'entr'accolle
En un beau liêt fleuri qui haut les soustenoit.
Le nuage doré deçà delà pleuvoit
Mainte goutte luisante & mollette rosée,
Dont la montagne estoit tout au-tour arrosée.*

Et comment est-ce que les herbes & animaux se pourroient engēdrer sans chaleur, qui est l'architecte de toutes choses naturelles? Aussi la terre ne se vest point de verdure que quand elle cōmence à s'eschauffer, veu que le froid est inutile à toutes œuures de nature. Voila pourquoi Hippase & Heraclito ont pēsé que le feu fust autheur de toutes choses

A ce.

A ce propos font les vers suivans qui se trouuēt es Hymnes d'Homere:

*Tout ce qui a pris estre, & Roi seul souverain,
Nous le reconnoissons façonné de ta main:
La Terre nostre mere, & les monts qui les nues
semblent avoisiner de leurs cimes cornues:
Les riuieres, la mer le grand pourpris des cieus,
Est tout leur contenu. —*

Aucuns ont aussi creu que Iu-
piter fait l'æther, ou ciel, que Lucrece appelle pere, au 1. liu. & la Terre,
mere, d'autant que d'eux naissent toutes choses, comme il a esté dict:

*La pluie en fin se perd, après qu'Æther le pere
L'a versé dans le sein de nostre Terre-mere.*

Mais Virgile passë bien plus outre, l'appellant nonseulement pere, ains
aussi tout puissant, au 2. des Georg.

*L'Æther tout-puissant pere, en pluie copieuse
Se glisse dans le sein de sa femme soieuse,
Et selon qu'il est grand peste-meslant son corps,
Nourrit ce qu'elle engendre, & ce qu'elle met hors.*

Ciceton au 2. liu. de la nature des Dieux suivant l'auis d'Euripide, dit
qu'il faut appeller l'Æther souverain Dieu:

*Fais tu bien cet Æther d'une grande estendue,
Æther haut esleué par dessus chascune nue,
Et qui la terre encoint d'un leger vestement?
Croi qu'il est souverain en tout le firmament.*

Mais qu'est-ce que cet Æther, sinon toute cette region qu'Anaxago-
ras a creu estre ignee, ainsi nommé d'un mot qui signifie ardre? Les au-
& debonnaire: & pourtant en firent-ils vn Dieu (d'autant que les an-
ciens adoroient les estoilles en guise de Dieux) voire le plus grand de
tous à cause de la benignité de son naturel, attendu que rien ne con-
tient mieux à la nature diuine, qu'une bonté, liberalité & debonnaireté.
telle est l'estoille de Iupiter: Ce qu'esproutent assez ceux qui naissent
quand il domine. Les anciens ont creu qu'il voioit & oioit tout, tes-
moing Sophocle en l'Antigone:

*Pour moi je veux que tu le sçache,
Iupin, à qui rien ne se cache.*

Et Apolloine au 2. liu. des Argonauchiers:

*On ne peut decouoir Iupiter par fallace,
Ni se cacher de lui, car sa diuine face
Penetre dans nos cœurs, & void tout à trauers
Ce que nous y portons de bon & de peruers.*

Il semble qu'Orphce en ses hymnes vueille dire que Iupiter & le So-
leil ne soit qu'un:

*Iupiter prin
pour le ciel.*

*Que c'est que
l'Æther.*

*Iupiter a plus
de nous.*

*Iupiter prin
dont le soleil*

*Jupin qui vas roulant ce celeste flambeau
Ignée en l'air courant.*—

Voici comme en parle Platon au dialogue nommé Phædrus : Ce grand Capitaine Jupiter au ciel roulant un chariot ailé, marche le premier donnant ordre & pourvoiant à tout. Suit puis après une armée de Dieux & Demons partie en douze cantons : & Veste toute seule garde la maison des Dieux. Et qui est ce grand capitaine Jupiter, sinon celui que nous nommons Soleil ? car il roule un chariot merueilleusement viste, & quand il se remue & contourne, il est suivi d'une armée d'estoilles, qu'on pensoit estre autant de Dieux, lesquelles sont distribuees és douze parties du Zodiaque. Mais Veste, ou cette masse de terre, demeure immuable en l'atre desdictes estoilles, c'est à dire, au milieu du monde. Et pourtât il appert que Platon par Jupiter n'entend autre chose que le Soleil. A cela consent un beau vers d'un Poëte Grec, disant :

Jupin, Pluton, Bacchus, & le Soleil, n'est qu'un.

Tous les susdits en leurs opinions l'ont assubiecti aux Parques : Mais Hesiodé és œuvres & iours, parlant de la tranquillité de la mer, pense que Jupiter soit le destin mesme :

*Si Neptune ne se haste à la faire abyssiner,
Ou Jupin roi des Dieux le fait perir en mer.*

Car quelques-uns ont cuidé que Jupiter fust un destin commandant aux vents & elemens. Homere au 1. de l'Odyssée tient qu'il est le destin d'un chacun :

*Des chantres le vouloir de leur chant ne dispose,
Ils n'ont de leurs chansons l'entier gouvernement :
C'est le grand Jupiter, lequel divinement
Les inspire, & ausi sur les hommes ordonne
Qu'à mille inventions un chascun d'eux s'addonne.
Par lui vient aux humains tout le bien qui y est.*

C'est pourquoi Euripide és Supplians tient que la sagesse humaine est pleine de vanité, puis-que toutes choses sont attachees & dependent d'une fatalité & necessité inévitable, laquelle force il qualifie du nom de Jupiter :

*Jupin pourquoi ces chetifs hommes
Nomme-t'on sages & prend'hommes ?
Car à toi nous sommes astringés,
Et par ta volonté contraints
A faire ce que bon te semble*

Et és Troades.

*O Jupin, de qui le pouvoir
N'est connu de l'humain sçavoir,
Si tu es force de nature,*

Ou de l'humaine creature

L'entendement.—

C'est donc à bon droit qu'Homere au 5. de l'Iliade feint que Mars se fasche fort d'endurer la violence de Pallas, & l'appelle pernicieuse, nō seulement pource que les loix ne sont pas moins fascheuses aux garnemens & enragez, que les mors en la bouche des cheuaux : mais aussi pource que quelquefois la sagesse empesche ou retarde la force du destin. Et pourtant ce sage Poëte introduit Iupiter non pas tantant Pallas pour auoir blessé Venus & Mars ses enfans : mais bien Mars, pource qu'il faisoit trop de l'enragé : d'autant que la sagesse resiste à la volupté & fureur, & aux troubles de l'esprit qui prouiennent d'une esmotiō de l'air & faculté des estoilles. que s'il aduient quelque chose de mal, c'est par la faute & imprudence de ceux qui par la conduite des planetes sont guidez d'une raison vile & abiecte; comme il se void en ces vers:

*Mars pour-
qu'il a esté par
Iupiter plus
que Pallas.*

*Iupin le regardant d'une farouche tronque,
Lui traverse une orillade & les sourcils refrögne.
Cesse (lui respond-il) de plus m'importuner
De tes plaintes, causeur variable en parler.
Ie ne cesse d'ouir une lourde tempeste
De propos cōplaignans qui m'es lourdent la teste.
Tu es le plus maudit qui soit entre les Dieux,
Le plus hay de ceux qui repairent és cieux
Pourquoy ton plaisir est de courir à grand'erre
Aux querelles, débats, aux noises, à la guerre.
Cette rage te vient de ta mere Iunon,
D'un esprit indompté, ennemi d'union,
Folle & jalouse à mort : mais pour euiter noise,
Par propos emmiellez & conseil ie l'accoise.
Ie pense quasiment qu'elle t'a suscité
Cette blessure-ci que tu n'as euité.
Mais d'autant que tu es issu de nostre race,
D'estre bien tost gueri ie te ferai la grace.*

Autres ont estimé que Iupiter fust le ciel, comme Ciceron au 2. de la nature des Dieux, selon l'opinion des anciens qui disoient, Iupiter tonnant, ou esclairāt, c'est à dire le ciel: lequel aussi ils ont nommé Olympe tout-puissant, comme Virgile au 10.

*Iupiter est
pour le ciel.*

Tandis s'ouure l'hostel du tout-puissant Olympe.

Autres ont eu opinion qu'il fust l'ame du monde, espendue en tous les corps humains, comme dit Arat au commencement de ses Astronomiques:

*Iupiter l'ame
du monde.*

Commençons par Iuppiter & tous-tant que nous sommes

Ne l'oublions iamais nous perissables hommes.

Car il espend sa force en chasques carrefours,

Il assiste aux conseils des villes & des bourgs.

Il estend son pouuoir sur la plaine azurée,

Il tient dessous sa main la campagne asseurée.

Tout il se donne à tous, & chascun en puisons

Autant qu'il nous en fault tandis que nous viuons.

Orphee en vn hymne en dit autant, & donne à entendre que tout cet Vniuers fut creé & se gouerne par Iupiter:

Iupiter est premier, il est dernier lui mesme;

Iupiter est le chef, milieu & fin extreme.

Tout est dessous sa main; il est le fondemens

De cette terre basse, & du haut firmament.

Iupiter est tout-masle il est toute-femelle;

Mais non subiet à mort, comme lui, & comme elle.

Il est esprit en tous: c'est du feu la vigueur

Qui par tout l'Vniuers espanche sa chaleur.

Car que peult estre cet immortel masle & femelle, sinon l'ame du monde, aiant en soi la vertu & moien de produire tout ceci: Car Dieu pour-tout n'a point de sexe, comme nous auons dict, veu qu'il est plus parfait que tout sexe: & ne prouient aucun esprit d'eux, ni force de feu, qui soit Dieu: mais bien vn qui est par dessus eux, & qui commande à tous. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escrit que Cecrops Roi d'Athenes, aussi nommé Iupiter, fut le premier qui donna au Dieu Iupiter le tiltre de Souuerain, & fut d'auis qu'on ne lui offrist en sacrifice rien qui eust ame, mais seulement des gasteaux à la façon du pain, faisant estat que la nature diuine chassoit toute cruauté loing de ses autels, laquelle n'a rien de si conuenable qu'une clemence & volonté encline à bié faire. C'est pourquoy les anciens ont appellé Dieu ou Iupiter, donneur de tous biens, & pere de tous, pource qu'il faisoit beaucoup de biens aux bons, & ramenoit en fin à vne meilleure vie les temeraires & meschans, les affligeans de pauureté, perte de biens, & d'autres calamitez de corps & d'esprit. Si ainsi n'estoit, comment seroit vrai ce que dit Sophocle es Trachynies?

Iupin est le souuerain Pere,

A qui tout le monde obtempere.

Toutefois quelques-vns ont estimé que le planete de Iupiter donnast toutes ces vertus (desquelles nous auons dict qu'il estoit auteur) à ceux en la naissance desquels il dominoit. Neantmoins Hesiodé en sa Theogonie ne l'appelle pas seulement Pere des hommes, mais aussi des Dieux, pource qu'exercant l'administration & gouuernement de tout cet Vniuers, comme la largesse & benignité lui donna le nom de

Pereaussi sa sagesse au maniment des affaires le fit qualifier Roi, comme tesmoignent ces vers de Theognis:

*Le Roi des Dieux le Roi des hommes, Jupiter,
Ne scauroit un chascun des humains contenter.*

Quand donc on considere cette bonté de Dieu au maniment des choses superieures, on l'appelle Jupiter Olympien: quand elle agit és elements, les anciens lui donnent diuers noms: quand elle estend sa puissance iusques sous la terre, on la nomme Jupiter infernal, ou Stygien, duquel fait mention Virgile au 4. liure de l'Aeneide:

*Les sacres saintement en l'honneur de Iupin
L'infernal commencez j'ai conduits à la fin.*

Et Homere au 1. de l'Iliade:

Jupiter infernal, la sainte Proserpine.



Les anciens ont signifié cette triple puissance de Jupiter, dominant au ciel, en mer, & en terre, quand ils lui ont mis au front vn troisieme œil, tel qu'on dit auoit esté l'effigie de bois à laquelle Priã recourut après la prise de Troie: comme tesmoignent Agatharchide en l'État d'Asie, & Pausanias en celui de Corinthe.

¶ Voions maintenant que c'est que les anciens ont envelopé sous ces fables feintes & controuuées. Tous les anciens Philosophes ont esté mi-partis en deux bandes: les vns estimoient que ce monde fust eternal; les autres maintenoient qu'il auoit commencement: & de cette eschole sont sortis d'excellens & rares esprits, hommes diuins & diuinement enseignez. Quant à ceux qui nient l'origine & creation du monde, ils ne recoiuent point l'explication de cette Fable: mais les autres reconnoissent qu'elle enveloppe beaucoup de mysteres concernans la creation de tout cet Vniuers. Car Saturne pere de Jupiter, est fils du Ciel, lequel Saturne a coupé les parties genitales à son pere. Or Saturne est le temps (comme nous verrôs en son lieu) qui n'est pas né sinon par la creation & naissance du Ciel, cômme dit Platon au Timée. car deuant que le Ciel fust, le Temps n'estoit pas. Ils disent qu'il trancha le mēbre viril au Ciel son pere, pource qu'il n'y a qu'un Tēps, & n'en pouuoit engendrer vn autre semblable à Saturne, veu qu'il n'y a qu'un monde, non plusieurs. Et ce que Titan fit cet accord avec Saturne, qu'il feroit mourir tous ses enfans, n'est autre chose que ce qu'a enseigné Empedocle Agrigentain, que l'amitié & discord estoient les deux principaux commencemens de tout ce qui est en nature. Et personne n'ignore qu'aussi tost que le ciel fut créé de Dieu, & séparé d'avec les autres corps inferieurs, comme les sages ont estimé, la noise & l'amitié nasquirent, qu'on croioit auoit esté musées sous cette matiere confuse & sans forme. Puis apres par succession de temps, qui n'auoit point esté auparauant, Dieu crea les elemens: ce qu'ont voulu dire ceux qui ont creu que Jupiter, ou l'Æther (c'est à dire toute cette region & estendue qu'Anaxagoras a pensé estre ignee) fust né du Tēps & de Ops, ou de la Terre; & que Iunon fust l'air, Neptū & Glauca l'element de l'eau; & Pluton ou Cerés, Dieux terrestres, la force de la terre. Car dire que Saturne les ait engendrez, qu'est-ce autre chose sinon que premierement Dieu crea le ciel, puis apres que de là vint le temps, duquel nasquirent les elemens, Dieu creant ce Tout de rien: lesquels Saturne aiant engloutis, il fut contraint de les reuomir; qui demontre vne mutuelle generatiō & corruption selon les parties des elemens. La pierre qu'il rendit la premiere par ce vomissement, signifie la naissance & la fin des corps composez, que Saturne ne peult digerer, veu que les elemens sont eternels, & ne se peuent aneantir ni par aucun temps ni par aucune violence, sinon quand il plaira à celui qui

*nomina des
anciens rom-
ains l'estie
de monde.*

*Explication de
chascun
fait par Sa-
turne à son pere
accord de Ti-
tan avec Sa-
turne expi-
qué.*

*Explication
des
mysteres de
cette fable de Sa-
turne.*

qui les a creez, de les destruite. Iupiter ne fut pas deuoté de Saturne, d'autant que cette plage celeste claire & treuisante ne sent aucune violence de temps, ni iniure quelconque, & n'est point sujette à corruption. On dit qu'il fut donné à Veste pour le nourrir & eleuer; parce que comme ainsi soit que la terre engendre les animaux & plantes, ainsi se fait-il plus de changement des elemens autour de la terre, qui est entourée de vapeurs, desquelles Thalés disoit que la region atheree estoit nourrie. Et pource que les disciples de Pythagoras pensoient qu'à cause de la vellese & soudaineté de son mouvement elle rendist quelque harmonie, on dit que Iupin fut sauué parmi vn tintamarre de cymbales & tambours. Les mousches à miel le nourrirent, d'autant que les elemens, sans sexe de masse & femelle, s'engendrent l'un l'autre, qui nourrirent (comme ie viens de dire) la region atheree. c'est la mesme raison pour laquelle on dit aussi que les Nymphes le nourrirent. Quelques-vns disent qu'une Cheure l'allaita, pource que cet animal demande tousiours à grimper. ce que toutefois d'autres rapportent à vne explication plus basse & humile. Car ils disent que Melisse & Amalthee filles du Roi Melisse nourrirent Iupiter de laiët de Cheure; & que pource que l'Abeille se nomme *Melisse* en Grec, ceia donna lieu à la Fable, que les Abeilles vindrent trouuer Iupiter en son maillot, & le nourrirent, & qu'il tetta vne Cheure. Au contraire ceux qui ont eu opinion que le monde ait esté fortuitemēt creé par le choc & rencontre de ie ne seai quels grains de poussiere & sanfreluches qu'ils appellent *atomes*: ils ont cuidé que Iupiter, c'est à dire la region atheree, tout cet Vniuers en fin, ait esté nourri par fortune, telle qu'a esté l'opinion d'Epicure & de quelques autres. car ce sont ceux-là qui cudent,

Que tout va par fortune, au hazard & sans guide,

Et que le monde n'a personne qui le guide.

L'avis de ce vilain infame est si damnable, qu'il renuerse de fond en comble, & destruit tout droit diuin & humain: & n'y a rien qui soit moins digne non seulement d'un Philosophie, mais mesme d'un homme. En après on conte que Iupiter chassa Saturne de son Roiaume, & le mit en prison, pource que Saturne agit hors de la nature de la susdite region, de qui la force est affoiblie par la region atheree. Iupiter lui couppa les genitoires, parce qu'après ce monde il n'y en auroit jamais d'autre, veu qu'il est composé d'une matiere vniuerselle. Voire-mais il semble que ce que nous auons ci-deuant escript, contredise, à seauoir que sous le regne de Saturne la maiesté des loix estoit saintement & religieusement honoree, & que chascun viuoit avec toute equité & innocences; & que neantmoins il ait lui-mesme si mesnamment & malheureusement violé les liens de nature par lesquels

les hommes sont conioints ensemble, en faisant mourir ses enfans. Mais il faut sçauoir que les hommes, qui pour lors estoient bons & simples, ne viuoient pas à l'exemple de Saturne, qui veritablement & de fait frustra ses enfans & son frere Titan, de son Roiaume; mais se conduisoient en toutes leurs actions selon le formulaire des loix qu'il leur auoit establies. Car les Rois pour la plus part ont esté de tout temps si dangereux, que si quelqu'un de leurs enfans, ou freres, ou parens vient à estre tant soit peu soupçonné, incontinent ils mettent en arriere tous les liens de nature; & n'y a rien plus à craindre, ou moins constant, que l'amitié des Rois & des grands de ce monde: ioint aussi que leur coustume est de punir rigoureusement en la personne d'autrui les vices auxquels ils sont les plus enclins & addonnez eux mesmes, & ne peuvent aisément endurer aucun compagnon en leurs meschancetez. Il estoit donc plus aisé alors de retenir en leur deuoir, & par rigoureux chastimens destourner des vices ces bonnes gens, simples encore & de naturel maniable; si que les hommes viuoient en ce temps-là en paix, en seureté, en amitié & cōcorde les vns avec les autres: & cette façon de viure fut nommée *Age doré*, auquel mesmement les plus ennemies & les plus sauuages bestes viuoient en vne incroyable concorde & vnion. Ce qui a donné occasion de dire qu'il y auoit des riuieres de lait, de miel & autres liqueurs douces & plaisantes; que les daims se iouoient sans crainte avec les chiens, que les plus cruelles bestes establoient avec les domestiques & priuees. ce qui ne signifioit autre chose sinon que les gents de bien estoient par la defense & patronage des loix garentis de l'insolence & effort des voleurs & meurtriers. Car comme les hommes sous le regne de Jupiter vinrent à se departir de cette ancienne simplicité, & que les vices & crimes ne furent plus recerchez à cause de ceux qui lui auoient donné escorte & secours pour debouter son pere de son siege roial, toute cette rondeur & integrité de vie se peruertit; les voleurs eurent porte ouuerte pour commettre impunément toutes sortes de brigandages, le chemin fut libre à toutes paillardises, les meurtriers eurent toute licence; & dès lors les hommes se desuoians de leurs bonnes coustumes & ordonnances, se desbaucherent pour suivre vne vie du tout desbordée, lasciuë & remënaire. Car puis-que Jupiter chassant son pere de son throne, & le deboutant de son Roiaume auoit presque commis vn parricide, voire mesme s'estoit montré plus cruel que son pere: de quelle remonstrance pouuoit-il rebattre ceux qui faisans la guerre avec lui l'auoient secourus de tous leurs moyens, voire de leur propre vie? Et par quelles paroles pouuoit-il ramener à equité ceux qu'il auoit lui-mesme incitez à toutes sortes d'outrages & d'insolences? Voila d'où est venu le conte, que sous le regne de Jupiter on chassa

*Jupiter con-
tra les mau-
vais. P. 100. c.*

*Age doré
sous Saturne.*

*Peu de
Jupiter.*

chassa toute la paresse & nonchalance des anciens, & qu'on commen-
ça à se ruer sur toutes especes d'oiseaux, de bestes & poissons. Et falloit-
il que les Poëtes exaltassent par tant de louanges & haut-loüassent si
dignement ces belles besongnes ? Le croi que le plus signalé acte qu'il
ait fait, c'est d'auoir osté aux hommes l'usage de s'entremanger l'un
l'autre : lequel leur aiant appris à manger du gland, merita iustement
qu'on lui consacraît les arbres à gland : & de fait en la montagne de
Dodone, reuestue d'une grande quantité de Chesnes, en la Chaonie
cotee d'Albanie, il y auoit vn notable Oracle du pere Chaonien ou
Dodoneen, que ceux auoient accoustumé de visiter qui desiroient
sçauoir les choses à venir, où l'on disoit que deux Colôbes donnoient
réponse : soit que cela auinst par vne illusion & abus des diables : soit
que les Prestres fissent la fourbe. Or entre autres choses que les an-
ciens nous ont laissé par leurs Memoires touchant Iupiter, nous auôs
oui ce qui concerne les commencemēs & la force des choses qui sont
en nature : qui prenans leur origine de l'histoire se peuuent quand &
quand approprier à la Philosophie. Car si vous cōsiderez exactement
ce qui a esté dict de Iupiter, vous trouuerez que presque tous les prin-
cipes de la Philosophie naturelle y sont enuolopez.

Examinons maintenant ce qui touche la moralité & institution
de la vie humaine. En Candie il auoit vne image sans oreilles : la rai-
son est, qu'il n'est pas seant aux Rois d'ouir toutes manieres de fotti-
ses. D'autre costé les Lacedemoniens lui en donnoient quatre, pour
représenter la diligence requise au maniment des affaires. Les anciens
lui ont aussi approprié l'Aigle, à cause de la viuacité de sa veue : des-
quels sens & ençetes les Princes pour la plus part se scauent fort bien
seruir, non pas pour bien gouverner leur estat, mais bien pour assou-
uir leur auarice, entasser des thresors à la foule & oppression de leurs
sujets : aussi leur donne-on à bons tiltres l'Aigle, à cause de sa rapa-
cité, & les louë-on d'estre clair-voians, eu esgard aux espions, sang-
sues, & ingenieux conseillers qu'ils ont autour d'eux pour inuenter
tous les iours nouvelles daces, nouueaux tributs, nouuelles imposi-
tions & exactions sur leur peuple. Ce que Iupiter né fut enleué pour
cuiten la gloutonnie & cruauté de Saturne, que veult-il dire sinō que
les richesses ne trouuent aucun lieu de seureté, non-pas mesme entre
les plus proches & allies ? veu qu'elles sont ordinairement espices de
tous costez & à peine void-on aucun deueni riche en peu de tēps qui
soit quand & quand homme de bien. Les Poëtes ont suscité Agxon
faisant la guerre à Iupiter, pour montrer que les Rois sont subjects
à estre trompez tant par leurs proches que par les estrangers, lors
qu'ils voient quelque esperance de pouuoir regner. Car là où il y a
apparence de bien faire ses affaires, & qu'on se void la force en main,

*Alle signait
de cupuer.*

*Expositiō ma-
rale de la fa-
ble de Iupiter.
Images de Iu-
piter sans oreil-
les, & à qua-
tre oreilles.*

*Pourquoy l'ai-
gle luy est de-
dié.*

*Pourquoy non
deuoir par Sa-
turne.*

*Exposition de
la ligue des
Grecs.*



*Metis l'vn
des & mas-
simo Prince.*

*Metis l'vn
des & mas-
simo Prince.*

Il n'y-a-il ni foi, ni religion, ni crainte de Dieu qui les contienne en leur debuoir: & ceux qui sont les plus habiles en cela & les mieux entendus, tiennent moins de conte de Dieu. Quand ils vouloient depeindre vn sage Prince, ils luy ont donné pour costilliers & assesseurs Pudeur & Equité, d'autant que tout le monde fait beaucoup d'estat d'vn sage Prince & homme de bien, & ne peult porter aucun honneur ne reuerence à vn tyran, accompagné d'Outrage & de Crainte. Qu'ainsi soit, cela le confirme, que Iupiter espousa Metis, c'est à dire Conseil, parce que la prudence est vne vertu necessaire pour la conseruation des affaires de la maison; & iadite Metis deueint grosse, d'autant que de bon & meur conseil doit proceder ce qu'on a à faire. Iupiter deuore cette femme grosse, & de cette belle viande sa teste conçoit; pource que la raison & discours humain a son principal siege en

en la teste. De cette raison & discours Pallas tout-armee vient à naistre, & en mesme temps il pleut de l'or en l'isle de Rhodes; pour donner à entendre qu'il faut maseher & remaseher le conseil & bon avis des gens de bien, & le ruminer en son ceur à fin que de là puisse naistre sagesse suivie de bon-heur & felicité, avec vne seure & prompte defense de tout ce qui est requis, accompagnee de tranquillité, garantie par sagesse es affaires de ce monde; de façon qu'on ne peult tromper ni surprendre au despourueu vn homme sage & bien-aisé. Ce que Iupiter Roy des Dieux & des hommes se transforma en or pour seduire Danaë fille d'Acrise, & puis après en tât d'autres formes brutes pour iouir de ses amours, que veult dire cela, sinon que l'auarice & corruption est eschampee & tellement desbordée que rien ne s'en peult garantir. & qu'il n'y a rien de si seur qui ne soit assiegé par l'effort des grands & potentats de ce monde? En après force est que celui qui va voir illegitamment les femmes d'autrui, s'il craind quelque algarde ou escorne, ou la vengeance de Dieu, ou son deshonneur & infamie, veste plusieurs affections bestiales. car tantost il deuiet craindre, tantost furieux: de là procedent toutes ces fictions des adulteres de Iupiter. Car personne ne peut tenir vne dignité royale, & quand & quand commettre choses illegitimes:

Mal s'accordent ensemble, & ne se peuuent veoir

Maiesté & Amour en mesme siege seoir.

Les anciens ne sont pas d'vn mesme accord touchant le ravisement de Ganymede enporté par l'Aigle vers Iupiter. Les Poëtes content qu'vn Aigle suruenant s'enleua au ciel: mais quelques historiens escriuent que ce fut vne compagnie de gens d'armes aians l'Aigle pour enseigne. Autres disent qu'il fut emmené dās vn nauire aīar sur la prouë vn Aigle peint. ce qui donna lieu à la susdite Fable. car il n'y a Fable qui n'ait eu son commencement de quelque histoire. Or ie croy qu'il appert assez de ce que nous auōs discours ci-dessus, que Iupiter a esté homme mortel, mais que les Paiēs en ont fait vn Dieu, toutesfois sans luy assigner aucū certain office comme aux autres Dieux; ains le font trotter deçà delà, beaucoup plus miserable qu'il ne sont ces Demōns d'Empedocle qui ne se peuuent arrester nulle part. car

L'air les iette en la mer profonde,

Et la mer sur la terre ronde,

Et s'y prouement vagabonds,

Brandillans à sauts & à bonds.

Puis la terre deuers la voie

Du Soleil visse les rennaie.

Luy ne les pouuant endurer,

Les tourbillonne parmi l'air.

*Des formes
d'or, que Iupiter
fit.*

*Ravisement de
Ganymede. l'au
2^{me} liure 9.
107. 23.*

*conclusion de
la fable sus-
dite.*

Car tantost il est au ciel, tantost en l'air: tantost il est air mesme, tantost destintantost il est sous les eaux, tantost sous la terre: tantost il se change en pluie, tantost en diuerfes sortes d'animaux. Peut-on voir de plus miserable condition que cette là? Mais laissons Iupiter se transformer & proumener à son aise par tout le monde, & prenons Saturne.

De Saturne.

CHAPITRE II.

Genealogie de Saturne.



L n'est pas si aisé de trouuer les parens de Saturne que ceux de Iupiter, parce que les anciens autheurs n'en sont pas bien d'accord. Toutefois nous suiurons en ce poinct la plus commune opinion de ceux qui les nomment. Platon au Timee escrit qu'il fut fils de l'Ocean & de Tethys: *La terre & le Ciel engendrèrent l'Ocean, & Tethys; & de ceux ci nasquirent Phorcys, Crane (ou Saturne) Rhee, & autres de Saturne & Rhee isirent Iupiter, Ianon, & tous les autres que nous scauons auoir esté freres.* Aucuns mettent aussi Dolunque entre les enfans de Saturne. Mais Heliode en la naissance des Dieux, après auoir dict que la Terre est femme du Ciel

Elles chantent en vers la souveraine essence

Des Dieux qui de la Terre & du Ciel ont naissance:

peu après conte Saturne au nombre de ceux qu'ils engendrèrent:

Aprés ceux ci nasquit Saturne le plus teune.

Et Orphee en vn hymne de Saturne, l'appelle

Engeance de la Terre & du Ciel poré-estailles.

Diuers parens de Saturne.

Saturne donc est tantost fils du Ciel, tantost de l'Ocean, tantost de la Terre, tantost de Tethys (que les Latins nomment Salacie) & de plusieurs autres qu'il n'est besoing de nommer: toutes lesquelles choses si variables ne peuuent estre en mesme temps vraies. Saturne venu en aage de discretion, aduertit par sa mere que le Ciel son pere auoit jetté les Cyclopes liez & gartottez dans le Tartare, en fut fort mal content, & à l'instigatiõ de sa mere qui sollicitoit sur tous autres les Titãs pour faire la guerre à leur pere, prenant vne faulx en main, dressa embusches à son pere le Ciel, se faisit de sa personne, comme dit Apollodore au premier liure, & tira ses freres hors du Tartare, desquels il se seruit depuis quãd il s'ëpara de la Couronne & du Roiaume paternel ce qui auint en la 32. annee de son regne, comme dit Eusebe en la Theologie des Pheniciens. Saturne donc l'ayant pris, lui couppa les genitoires, & obtint aisément de ses freres qu'ayant chassé son pere il lui succederoit. Neãtmoins ces vers de la Sibylle Erythree mōtrent que ce ne fut pas

pas